

Vie : de quoi on meurt aujourd'hui

A force de voir les infos ou les séries télé, on finirait par croire que, de nos jours, on meurt beaucoup des guerres ou des meurtres, bref de la violence humaine. Eh bien, c'est faux.

Sur les 60 millions de morts par an dans le monde, moins de 1% sont dus à des meurtres. Et les guerres actuelles font 5 fois moins de morts que les meurtres. La violence humaine, on nous en parle énormément, mais elle tue bien moins qu'on nous en parle.

Alors de quoi meurt-on ? De ces maladies infectieuses, dues à un virus, une bactérie, qui ont hanté les humains pendant des siècles ? Oui, il y a des régions dans le monde où on en meurt encore. Mais c'est surtout dû à un manque d'eau potable. Grâce à la science, à la médecine, les maladies infectieuses ne sont plus responsables que d'un tiers de la mortalité.

Tout le reste, on le doit à la manière dont on nous fait vivre. En premier, il y a une mauvaise alimentation : trop de sel (3 millions de décès par an), pas assez de céréales complètes (3 millions aussi), un manque de fruits (2,4 millions), un manque de légumes (1,4 million) ; trop de charcuterie et de viande rouge (150 000 décès dans le monde), trop de boissons sucrées (140 000).

Il y a ensuite l'air pollué qu'on respire, avec ce qu'on appelle les particules fines. Cela provoque la mort de près de 9 millions de gens par an, surtout des gens déjà fragiles. La troisième cause, c'est le tabac : il tue plus de 7 millions de gens chaque année qui passe. Puis arrive l'alcool, avec 2 millions et demi de décès.

On croit souvent que le cancer est dû surtout à la pollution de l'air : non, l'alcool en provoque 20 fois plus, et le tabac 50 fois plus.

La maladie qui fait peur, c'est le cancer, avec 8 millions de décès dans le monde. Dans un pays comme la France, 4 cancers sur 10 (tabac, alcool, alimentation) pourraient être évités, juste en changeant de comportement. Mais si tant de gens fument, boivent, etc., c'est qu'il y a des raisons, et elles se trouvent aussi dans la vie qu'on leur fait subir. Là-dessus, ceux qui dirigent la société préfèrent ne pas se poser de questions.

Personne ne réfléchit au fait qu'une société saine n'obligerait pas des centaines de millions de gens à devoir se droguer pour tenir.

Si on fait le bilan, ce dont on meurt le plus aujourd'hui, c'est d'une nouvelle sorte de maladie : des maladies qui se transmettent tout autrement que par les microbes, les virus, les bactéries. Ces maladies se fabriquent dans des usines (tabac, alcool, alimentation), et se transmettent par la publicité et le commerce.

Cette société donne aux fabricants de nourriture le droit de la transformer comme ils veulent : ils utilisent des produits de mauvaise qualité, pour que ça leur coûte moins cher. Ils ajoutent du colorant quand c'est moche, des exhausteurs de goût (glutamate) pour le relever, un conservateur pour le vendre plus longtemps, de l'eau pour que ça pèse un peu plus. Ils nous mettent du sucre partout, pour nous donner envie de reprendre de tout : et l'obésité, le diabète font 3 millions de morts par an.

Ce qui compte en premier pour le capitaliste, c'est de vendre, que ce soit du tabac, des voitures diesel, de l'amiante, des pesticides. Ils payent des spécialistes (les lobbys) qui influencent les députés. Leurs lois les laissent vendre sans contrôle suffisant, en leur faisant soi-disant confiance. Quand des médecins dénoncent certains produits, ces capitalistes répondent en en payant d'autres pour écrire des études qui sèment le doute. Ils ont même des hommes à eux dans les agences de contrôle des médicaments. Et lorsqu'un scandale les oblige à retirer leurs produits, l'Etat leur donne encore du temps pour sauver leurs profits.

Les dirigeants des grosses entreprises ont un pouvoir fou. C'est toute cette société capitaliste qui le leur donne. Le grand malade, c'est elle. Le seul remède connu pour ce genre de maladie, c'est la révolte populaire.

14/4/2019

L'Ouvrier n° 320

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org